

**Blair, Louisa, Patrick Donovan, Donald Fyson et Louise Penny,
Étagères et barreaux de fer. Une histoire du Morrin Centre
(Québec, Septentrion, 2016), 260 p.**

MARIE-ÈVE BONENFANT

Volume 70, numéro 4, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040578ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040578ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonenfant, M.-È. (2017). Compte rendu de [Blair, Louisa, Patrick Donovan, Donald Fyson et Louise Penny, *Étagères et barreaux de fer. Une histoire du Morrin Centre* (Québec, Septentrion, 2016), 260 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 70(4), 79–81. <https://doi.org/10.7202/1040578ar>

Blair, Louisa, Patrick Donovan, Donald Fyson et Louise Penny, *Étagères et barreaux de fer. Une histoire du Morrin Centre* (Québec, Septentrion, 2016), 260 p.

Cet ouvrage est le premier livre consacré à l'édifice du Morrin College, aussi connu sous le nom de Morrin Centre, pôle culturel de la communauté anglophone de Québec. Il résulte du travail de trois auteurs qui ont souhaité faire connaître l'histoire de ce bâtiment et des institutions qui lui sont associées.

Donald Fyson, historien spécialiste de l'histoire du Québec aux XVIII^e et XIX^e siècles, signe la première partie de l'ouvrage qui porte sur l'ancienne prison de Québec. Ses travaux de recherche sur la justice pénale, la peine capitale et sur l'emprisonnement au Québec lui ont permis de documenter de façon approfondie la fonction originelle de l'édifice. La seconde section porte sur le Morrin College, institution d'enseignement, puis œuvre caritative, qui a jadis occupé l'édifice auquel elle a laissé son nom. Elle a été rédigée par Patrick Donovan, doctorant en histoire à l'Université Laval et ancien directeur général du Morrin Centre. La dernière section de l'ouvrage est écrite par Louisa Blair, réviseuse, traductrice, auteure et membre de la communauté anglophone de Québec. Elle porte sur la *Literary and Historical Society of Quebec*. Enfin, la contribution de Louise Penny a été sollicitée pour rédiger la préface. Cette auteure de romans policiers s'est prise d'affection pour l'édifice du Morrin College et la bibliothèque de la *Literary and Historical Society* au point d'en faire le lieu de l'intrigue d'un de ses romans.

La première section de l'ouvrage commence par un portrait des lieux d'incarcération et des conditions de détention depuis l'époque de la Nouvelle-France. Cette introduction permet de comprendre la nécessité de doter la ville de Québec d'un lieu conçu pour l'emprisonnement, et ce, dans le contexte de la réforme carcérale du XIX^e siècle. D'ailleurs, les idées de l'un des principaux acteurs de cette réforme, le Britannique John Howard, ont influencé la conception de la prison. Érigé d'après les plans de l'architecte François Baillairgé, le bâtiment n'a cependant pas atteint l'idéal visé par Howard et, dès son ouverture, il présente des lacunes importantes. La partie consacrée à l'architecture de l'édifice est intéressante, mais en raison des transformations qu'a subies le bâtiment au fil des ans, des plans d'origine disparus, de l'absence de documentation visuelle portant sur l'intérieur du bâtiment, cet aspect est moins développé qu'il n'aurait pu l'être. L'ouvrage privilégie d'ailleurs une approche plus historique qu'architectu-

rale. Des histoires de prisonniers notoires, de pendaisons marquantes ou d'évasions célèbres sont racontées, mais aussi les récits d'individus oubliés par l'histoire. L'intérêt porté à ces derniers permet de dresser un portrait plus large du contexte social de la ville de Québec au XIX^e siècle.

À partir de 1868, l'ancienne prison de Québec, délaissée au profit d'un nouveau bâtiment érigé sur les plaines d'Abraham, change complètement de vocation. Elle devient le Morrin College, une institution d'enseignement fondée en 1862 par le révérend John Cook. Cette section de l'ouvrage traite du système scolaire aux XVIII^e et XIX^e siècles et fait état des rivalités alors existantes entre les catholiques et les anglicans. Le Morrin College, associé au presbytérianisme, est l'une des institutions anglo-protestantes du Québec du XIX^e siècle, mais la seule de la ville de Québec à offrir un enseignement supérieur à cette communauté. D'ailleurs, deux des trois facultés du collège sont, à l'époque, affiliées à l'Université McGill de Montréal. Par ailleurs, le Morrin College figure parmi les premières institutions à Québec à décerner des diplômes universitaires à des femmes. En raison du déclin de la population anglo-protestante et de la situation économique difficile au tournant du XX^e siècle, le Morrin College cesse ses activités d'enseignement et devient une association. Son histoire est par ailleurs intimement liée à celle de la *Literary and Historical Society* depuis 1862.

Le livre se conclut sur l'histoire de cette société savante, la plus ancienne au Canada. Fondée en 1824 par George Ramsay, gouverneur de l'Amérique du Nord britannique, la *Literary and Historical Society* a joué un rôle significatif dans la vie intellectuelle et culturelle du Québec et du Canada. Sans appartenance religieuse ou linguistique, cette société occupe, au XIX^e siècle, une place importante dans le développement des sciences, notamment grâce aux recherches, aux publications et aux conférences de ses membres. Elle crée également un musée et une bibliothèque dont les collections sont développées autour des sciences naturelles. La Société a par ailleurs promu les arts en soutenant des artistes dont elle exposait les œuvres dans son musée. Ce dernier n'a pas survécu aux années et une partie importante des collections de la Société ont été perdues, soit lors d'incendies ou de ventes aux enchères. Malgré ces pertes, la Société conserve sa bibliothèque qui loge, depuis 1868, dans l'édifice du Morrin College.

Étagères et barreaux de fer. Une histoire du Morrin Centre est un ouvrage bien documenté, dont les textes s'appuient sur des documents d'archives et une bibliographie exhaustive. Les illustrations sont abondantes et sup-

portent bien les propos développés. Les trois sections du livre, bien que rédigées par des auteurs différents, sont construites de façon similaire. Cela contribue à l'uniformité, bien que chaque partie soit autonome et pourrait faire l'objet d'une publication individuelle. Cet ouvrage constitue une contribution intéressante à l'histoire de Québec, et plus particulièrement à l'histoire carcérale et aux institutions anglophones de la ville.

MARIE-ÈVE BONENFANT

Ministère de la Culture et des Communications

Caron, Jean-François et Marcel Martel (dir.), *Le Canada français et la Confédération. Fondements et bilan critique* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016), 188 p.

Cet ouvrage collectif rassemble six contributions mettant en relation la Confédération avec le Canada français. Poursuivant une «double démarche» (p. 2), elles se répartissent en deux parties. Les trois premières se penchent sur les pourparlers entourant la formation de la fédération canadienne dans l'objectif précis de mieux comprendre «la façon dont la problématique de la présence d'une nation canadienne-française a été abordée» (p. 2-3). Comment les délégués présents aux conférences constitutionnelles ont-ils discuté des francophones? Quels droits envisageaient-ils de leur accorder? Comment les Canadiens français du Québec et de l'Ontario et les Acadiens du Nouveau-Brunswick se positionnaient-ils par rapport au projet politique de 1867? La seconde partie de l'ouvrage, qui regroupe les trois autres contributions, dresse un bilan de la Confédération par rapport au Canada français afin de comprendre si l'évolution politique du pays a été favorable ou non à son épanouissement. L'ouvrage se termine par une conclusion, écrite par Philip Resnick, qui esquisse une prospective du Canada français.

Dans la première contribution, le juriste Gaétan Migneault met en question la thèse voulant que l'attitude négative des Acadiens envers la Confédération s'explique par leur méconnaissance du projet et des enjeux politiques contemporains. L'auteur prétend plutôt que l'opposition des Acadiens doit être comprise à la lumière de nombreuses revendications politiques qu'ils ont menées depuis les années 1830 en vue d'obtenir certains droits politiques, notamment dans le domaine des écoles confessionnelles et dans la traduction en français des travaux de l'Assemblée